

# « L'enfant en deuil et l'Ecole »

## OBJECTIFS DE REFLEXION:

- Permettre une meilleure connaissance du deuil en général et en particulier chez l'enfant et l'adolescent et les répercussions de celui-ci dans sa vie personnelle et scolaire.
- Donner des outils d'accompagnement possible.

## SOMMAIRE :

### I. Données théoriques sur le Deuil.

1/Les deuils dans la vie

2/Le deuil chez l'Enfant

### II. Que dire ? Que faire ?

### III. Conclusion.

### IV. Bibliographie

### V. Autres outils

### VI. Liens.

## I. Quelques données théoriques :

Le deuil de l'objet perdu passe par un travail conscient et inconscient de détachement, de séparation.

Le détachement est, par essence, douloureux et les manifestations dépressives sont liées à la reconnaissance de la réalité.

Les réactions dépressives du deuil sont NORMALES.

# 1/Les deuils dans la vie

## a/ Les différentes pertes

- Les maladies, les séparations et les décès constituent les pertes les plus sévères de l'existence.
- La perte physique, l'ablation d'un organe, ou d'un membre du corps ;
- La perte affective dans la vie, la rupture d'une amitié, d'un couple.
- La perte matérielle et son importance pour le sujet (pays, lieu de vie, travail);

Quand nous perdons un être aimé, quelque chose à l'intérieur de nous se rompt...

Les toutes premières semaines, nous sommes très occupés et en général bien entourés, mais vient ensuite un temps beaucoup plus difficile, celui de la douleur profonde, de la solitude... et le long chemin des questions ...

Souvent alors, nous ne savons plus du tout où nous sommes, ni même qui nous sommes vraiment !

## b/ Les caractéristiques du deuil

- Nous retiendrons que le deuil est :
  - Un traumatisme particulier ;
  - Un travail sur la séparation ;
  - Mais néanmoins un phénomène normal (ce qui ne veut pas dire facile)
  - Le deuil n'est pas une maladie

## c/ Le travail de Deuil

- Le « travail de deuil » est toujours pénible et douloureux et s'inscrit dans la durée ;
- La souffrance qu'il génère est fonction de l'importance de l'attachement à l'objet perdu.
- Le deuil de l'objet perdu passe par un travail conscient et inconscient de détachement.
- Le deuil est nécessaire pour pouvoir continuer à vivre, pour se séparer de l'objet (d'amour) perdu.

***Le travail de Deuil c'est ce chemin qui va nous permettre d'accepter la mort de l'autre, c'est-à-dire d'accepter un jamais plus de regard, un jamais plus de voix, de tendresse, un support des échanges avec l'autre, accepter une absence d'avenir et de projet communs, un point final.***

Louis-Vincent THOMAS – Universitaire Français,  
créateur de la thanatologie (étude de la mort)

#### d/ Les étapes du deuil

La première étape : Etat de Choc ou de sidération, qui se caractérise par des cris, des hurlements, un refus de la réalité. Cet état se répercute sur l'ensemble de la personne (plan physique, affectif et relationnel). C'est un état de régression avec recherche de l'autre (attitudes, paroles, vêtements...) auquel se joint un sentiment de colère et d'incompréhension.

La seconde étape : Etat dépressif réactionnel, phase la plus importante car elle signe l'apparition du principe de réalité (M.F Bacqué). Apparition de signes dépressifs sur le plan somatique (troubles alimentaires et du sommeil), intellectuel (baisse de la concentration et de l'attention), et affectif (alternances émotionnelles). C'est une étape irréductible dont la longueur et l'intensité varie d'une personne à l'autre.

L'achèvement du travail de deuil : le deuil se termine quand on peut évoquer la personne décédée sans s'effondrer. C'est l'acceptation de la mort de l'autre, sans l'oublier pour autant. Régression des signes dépressifs.

Elisabeth Kübler Ross, psychiatre américaine a longtemps travaillé sur le Deuil et a détaillé les différentes étapes de celui-ci de la façon suivante :

- Le refus
- La colère
- Le marchandage
- La dépression
- L'acceptation

*« Ce long processus va nous permettre ensuite de garder son image et son souvenir présents en nous, puis de vivre à nouveau disponibles aux autres »*

*Christophe FAURE*

#### e/ Facteurs de risques du deuil

- Personnes porteuses de fragilité psychologique physique ou sociale
- Circonstances de la mort : mort traumatique, suicide, mort brutale, disparition
- Enfants, adolescents, personnes âgées
- Personnes isolées
- Deuils répétitifs et multiples
- Deuils encore non résolus
- Culpabilité persistante
- Dénier pendant la maladie et après
- Manque d'informations pendant la maladie

## f/ Deuils compliqués et pathologiques

Parfois, le sujet a bien conscience de la perte mais ses réactions sont trop excessives ou bien il ne manifeste aucune souffrance : des complications entravent le déroulement habituel du travail de deuil mais ne conduisent pas pour autant à une maladie mentale caractérisée. Ex : Deuil différé, deuil inhibé

Parfois, le sujet à la suite d'un deuil déclenche une pathologie mentale, une maladie somatique voire un comportement nocif (addictions)

### **2/Le deuil chez l'enfant**

Le deuil s'avère plus ardu pour l'enfant dans la mesure où toute son énergie est d'abord consacrée à son développement. Ainsi une partie du travail de deuil sera toujours différée et reprise à la fin de l'adolescence. De plus, il ne peut engager un véritable travail de deuil que lorsqu'il commence à comprendre que la mort est une séparation définitive.

Les idées des enfants à propos de la mort diffèrent de celles des adultes, elles se construisent en fonction de leur degré de maturation, au contact de ce qu'ils entendent de la mort dans leur entourage, en famille, à l'école, à la télévision et de ce qu'ils en expérimentent.

- Enfant de – 6 mois :
  - Perception d'un changement dans l'environnement
  - Perception de la détresse : lourdeur affective, diminution de la qualité des soins
- Enfant de 6 mois à 2 ans
  - Grande dépendance aux autres, la séparation est vécue comme dangereuse
  - Phase de recherche
  - Phase de dépression
  - Attention au détachement et au repli sur Soi
- Enfant de 2 ans à 5 ans :
  - Le concept de mort se matérialise : insectes...
  - Certaine fascination mais compréhension du caractère permanent est à cet âge difficile
  - Poids de la pensée magique : culpabilisation
  - « déni protecteur » difficile à comprendre par le monde des adultes
  - Manifestation du désarroi par de l'agressivité
  - Cette violence est souvent une réponse à la détresse du parent restant à qui il reproche d'être incapable de le réconforter et de le rassurer

- Enfant de 5 ans à 8 ans :
  - Consolidation du concept de mort; elle est comprise comme un processus naturel et universel : irréversible et touchant tout être vivant
  - Dénier : insouciance, jeux, rires
  - Pose peu de questions
  - Cache ses larmes et ses émotions
  - Sentiment d'être différent des autres enfants de sa classe : honte ou culpabilisation = exclusion sociale non perçue par les parents
  - Désir de « prendre en charge les autres » comme s'ils étaient des adultes : besoin d'identification.
- Enfant de 8 ans à 12 ans :
  - Compréhension de la mort = celle adulte
  - Prise de conscience de la possibilité de sa propre mort
  - Attitudes de déni « comme si rien ne s'était passé », de détresse et d'anxiété comme dans les phases décrites chez l'adulte
  - Risque de ne pas voir en lui le besoin de faire son deuil
- L'adolescent :
  - C'est une période de transition entre l'enfant et l'adulte, entre progression et régression
  - C'est une période de grands changements physiques, psychiques
  - C'est une période de doutes
  - L'adolescent veut s'autonomiser tout en voulant protéger sa famille
  - Tout ceci peut créer un grand trouble, un grand conflit interne qui en s'extériorisant peut aggraver des relations familiales déjà conflictuelles
  - Et aussi des passages à l'acte, des conduites à risques, des addictions...

## **II. Que dire ? Que faire ?**

### 1/ Quelques conseils :

- Être disponible ...
- Mettre des mots
- Ne pas dénier la mort, communiquer simplement

- Ne pas le couper de son milieu (famille, école, etc....)
- On peut se sentir incapable de faire face à la douleur de l'enfant, mais cela ne doit pas le mettre à distance d'une réalité qui lui appartient aussi
- L'enfant ne gagnera rien à être « protégé », il a un travail de deuil à accomplir : il ne peut en faire l'économie
- L'enfant demandera rarement de l'aide
- Communication par les jeux, les dessins
- Les Obsèques, les rituels : un choix...
- Et pourtant la vie continue...

*« Mais les enfants, même tout petits, ont le plus grand besoin de participer, au sein de leur famille et correctement accompagnés, à toutes les étapes du mourir de leurs proches »*

## 2/ Le retour à l'école

- C'est un lieu où l'enfant va exprimer sa souffrance, sa douleur.
- C'est peut être le seul lieu où il peut le faire ...
- Importance de la communication et du soutien
- L'enseignant est une **personne ressource** pour prévenir les parents de l'apparition de signes d'appel qui seront remarqués sur le temps scolaire ; ralentissement psychomoteur, troubles du sommeil, somatisations, amaigrissement, angoisse de séparation, voire difficultés dans les apprentissages avec une baisse de l'attention, de la concentration, un désintérêt... ce qui entraînent un isolement.

## 3/ La Résilience

*« Où l'on s'émerveille de rencontrer des enfants qui triomphent de leur malheur »*

Définition : Capacité à réussir, à vivre et se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou de l'adversité que comporte normalement le risque grave d'une issue négative. La Résilience définit le ressort de ceux qui ayant reçu un coup, ont pu le dépasser. Elle naît d'une rencontre entre la capacité personnelle d'un individu à rebondir face à un traumatisme tel le deuil et l'écoute empathique d'un tiers.

*« Nous pouvons tous être des veilleurs d'espérance » Boris CYRULNIK*

*« Et pourtant, il y a des êtres humains, qui de part leur destin ou les accidents arrivés au cours de leur enfance, sont privés de la présence de leur mère ou des deux parents. Leur développement peut se faire aussi sainement, avec des caractéristiques différentes, mais aussi solidement [...] que celui des enfants qui ont eu une structure familiale intègre »*

*Françoise DOLTO*

### **III. CONCLUSION**

*« La survenue du deuil d'un proche dans l'enfance est toujours une épreuve pleine de risques et dont les effets peuvent être durables... »*

Michel HANUS Psychiatre Psychanalyste

Est-ce bien à l'Ecole d'accompagner et de parler de Deuil ?

L'Ecole est là pour accompagner l'Enfant puis l'Adolescent dans sa construction d'un Adulte en devenir. Mais peut-on enseigner sans prendre en compte l'élève dans sa globalité et dans ses particularités ?

Dispenser un savoir, c'est s'assurer de son acquisition tout en se préoccupant des difficultés individuelles de chacun, en les prenant en compte car, inévitablement, elles influent sur les apprentissages : difficultés familiales, divorce, troubles du sommeil, anorexie, conduites addictives, deuil... Toutes ont un impact majeur sur les résultats scolaires. Alors pourquoi aider l'élève vivant un divorce ou celui consommant des produits toxiques et délaisser celui qui est en deuil ?

La mort est un sujet tabou, à l'Ecole comme dans notre société. Elle fait pourtant partie intégrante de la vie. Ne craignons pas d'aborder le thème de la mort avec un élève : lui permettre de pleurer ne le déstabilise pas mais l'autorise à exprimer sa peine.

Nier la douleur d'un deuil est une violence extrême pour celui qui la vit. Le reconnaître en tant qu'endeuillé le soulage et le libère.

L'Ecole est un lieu d'enseignement, d'apprentissage et de culture mais, à chacun de nous d'en faire aussi un lieu de rencontre, de vie et d'**humanité**.

### **IV. BIBLIOGRAPHIE :**

Elaborée sur la base de la bibliographie proposée par le Centre de Documentation François Xavier Bagnoud en concertation avec une bibliothécaire et l'équipe mobile d'Accompagnement et de Soins Palliatifs du Centre Hospitalier de Montceau Les Mines.

***Il est indispensable d'accompagner l'enfant dans sa lecture, et ce quelque soit son âge.***

## 1/ Pour les enfants....

### De 3 à 5 ans :

**AUBINAIS, Marie - *Les questions des tout-petits sur la mort* (contes)**

*Editions Bayard Jeunesse, janvier 2010*

Entre trois et six ans, les enfants découvrent que la mort fait partie de la vie. Et les voilà posant mille questions, auxquelles il est souvent difficile de répondre. Ce livre invite les petits, à travers six contes, à trouver leurs propres réponses aux questions existentielles.

**CARRIER Isabelle - *Marie est partie***

(perte d'un être cher)

*Bilboquet, 2004, 25 p. Livre pour tout petits*

Ce livre décrit avec finesse et un texte simple la peine que peuvent éprouver les enfants après le départ d'un être aimé : l'histoire ne dit pas qui. Au début du livre, la tristesse est symbolisée par une grosse boule que le petit crocodile traîne comme un boulet. Mais en quelques mots et avec le temps, cette séparation va devenir un petit rien avec lequel on peut jouer et rire. Isabelle Carrier a réussi pour les petits un album attrayant sur un sujet qui parfois fait mal et très intéressant pour le côté « visuel » de la peine.

**DELVAL Marie Hélène – WENSELL Ulises – *Un petit frère pour toujours*** (Mort subite nourrisson)

*Bayard Poche, 2002, 48 p. – (Bayard Poche ; 133)*

Cette histoire a été conçue avec « Naître et vivre », une association pour la prévention de la mort subite du nourrisson. A partir de la mort d'un bébé, le petit Nikou, les auteurs décrivent, à travers les saisons, la naissance, la perte, et le travail de deuil de trois générations, la grand-mère, les parents et le frère.

**DOLTO-TOLITCH, Catherine Dr – FAURE-POIREE, Colline - *Si on parlait de la mort* (repères pour pro)**

*Gallimard jeunesse, 2006, 12 p. – (Dr C. Dolto ; Mine de rien ; Giboulées ; 30)*

La mort s'insère dans le cycle naturel de toute vie, même si elle reste un évènement douloureux et un mystère. Après la mort d'un être cher, on est malheureux, on a du chagrin. Dire la vérité à un enfant lui permet de faire le deuil, d'exprimer ses sentiments. Les gens qu'on a aimés restent vivants dans notre cœur, la vie continue et on a le droit d'être heureux.

**DORAY, Malika - *Et après...***

(perte d'un être cher)

*Didier jeunesse, 2002, 46 p.*

Le narrateur, un petit lapin, raconte : quand il était petit, il passait les mercredis chez sa mamie. Que de souvenirs ! un jour, il n'y va plus : sa mamie est à l'hôpital, et puis elle meurt. Après l'enterrement, Papa et Maman expliquent, consolent. Ce livre montre délicatement et simplement le chagrin de la perte, de l'absence et puis doucement une intériorisation qui permet d'accepter grâce aux souvenirs.

**EECKHOUT, Emmanuelle / JADOUL, Emile - *Au revoir, papa* (perte d'un parent)**

*L'école des loisirs, 2006, 32 p. - Pastel.*

Un petit garçon a perdu son papa. On dit qu'il est mort, mais puisque sa maman lui a dit qu'il est au ciel, il le croit. Alors, il l'attend. Pense-t-il à lui, là-haut dans les nuages, quand va-t-il revenir ? un nouveau monsieur va-t-il lui voler sa maman ? des réflexions pertinentes, des questions justes, posées par cet enfant qui souffre du manque, s'enferme dans sa solitude et son désarroi. Une visite au cimetière, un adieu qui remet les choses en place, et la vie recommence, autrement

**ELZBIETA - *Petit Lapin Hoplà* (rites)**

*L'école des loisirs, 2001, 24 p. – (Pastel)*

Cette histoire, librement inspirée de la comptine « Cock Robin », raconte l'histoire d'un petit lapin renversé par la voiture du renard ; le chien le conduit à l'hôpital, la souris le voit mourir, le coq annonce sa mort. L'histoire évoque



ensuite les différentes étapes qui suivent ce décès, les rites mortuaires et funéraires, et le deuil partagé par l'ensemble de ses amis. Ce récit, fait de mots simples, est servi par de jolies illustrations dans les tons pastel.

**GOUCHOUX, René – TALLEC, Olivier -*Ma Maman Ourse est partie* (décès d'un parent)**

*Père Castor Flammarion, 2003, 32 p.*

*Père Castor Flammarion, 2006, 30 p. – (Les P'tits albums)*

« Maman Ourse est partie » est un album illustré qui relate l'expérience d'Oursonnette, dont la Maman vient de mourir. Oursonnette exprime son incompréhension, sa solitude, les bouleversements que la mort de sa Maman induit, puis le soulagement que lui apportent la présence et le réconfort de Papa Ours. L'expression « elle est partie » est explicitée. Ce livre, destiné aux enfants à partir de trois-quatre ans, est rassurant parce qu'il montre bien que la crise, bien que violente, ne dure qu'un moment

**De 5 à 7 ans :**

**GILSON, Patrick – DUBOIS, Claude K. - *L'étoile de Léa* (Décès d'une élève)**

*Mijade, 2005, 32 p.*

Léa, 6 ans, est gravement malade. Elle va mourir. C'est difficile à vivre pour Léa, mais aussi pour sa famille, son institutrice, ses copains et copines ; superbement conté et illustré, ce livre est réaliste, mais aussi plein d'espoir.

Il est un support pour les parents et les accompagnateurs qui souhaitent aborder le sujet délicat des maladies incurables. Conçu par un enseignant et ses élèves, en collaboration étroite avec des organismes de soins palliatifs, ce livre aide à faire le deuil et à comprendre les sentiments liés à la perte d'un compagnon de classe.

**HENNUY, Martine – RENARDY, Lisbeth – BUYSE, Sophie - *On va où quand on est mort ?* (Généralités)**

*Editions Alice jeunesse, coll. « Histoires comme ça », janvier 2010*

Aujourd'hui, en classe, on a parlé de la mort et je n'ai pas pleuré. L'institutrice nous a demandé : « On va où quand on est mort ? », « Dans la terre » a dit Jordan. « au ciel » a dit Julien. « Au paradis », a dit Camille. Une chose est sûre : avec Madame, on a compris qu'il y a « la mort » et « les morts » ; on n'aime pas la mort car elle nous fait trop souffrir. Mais on aime toujours les morts parce qu'ils nous accompagnent dans notre vie au plus profond de notre cœur.

**TEULADE, Pascal – SARRAZIN, Jean-Claude - *Bonjour Madame La Mort* (Décès d'une grand-mère)**

*L'école des loisirs, 1997*

*L'école des loisirs, 2000 – (Lutin poche).*

Une histoire pleine de vitalité et pour ainsi dire de joie de vivre ! Madame la Mort vient chercher une vieille dame, mais celle-ci n'est pas encore prête à mourir et l'accueille chaleureusement chez elle, en fait une invitée choyée. Au bout d'un mois d'amitié partagée, le jour anniversaire de ses 100 ans, c'est la fête et la très vieille dame, tranquillement, laisse son amie souffler la dernière bougie. *Prix Chronos Maternelle-CP 1998*

**De 7 à 9 ans**

**BRAUD, François - *Le couteau de pépé* (mort d'un grand père)**

*Syros jeunesse, 2002, 30 p. – (Mini Souris ; 70)*

Cet après-midi, chez Mamie, tous les volets sont fermés. Les adultes parlent tout bas, leurs yeux sont rouges. Dans la maison de famille, Pépé vient de mourir. Pour un petit garçon de six ans, perdre son grand-père est une épreuve difficile. L'auteur aborde le deuil à travers le regard de l'enfant, avec ses interrogations et ses peines ; depuis la veillée du mort sur son lit, et le chuchotement des adultes, jusqu'au repas après l'enterrement, il assiste à tous les rituels des funérailles. A la fin de l'enterrement, il lui dit « au revoir », par trop fort pour ne pas être entendu. Le réconfort apporté par son père et sa grand-mère l'aidera à entamer son travail de deuil.

Voir aussi : « Travail de deuil », Guy Hervé dans la collection « Cahiers citoyens » ; un cahier de lecture qui accompagne ce livre et aussi « Un marronnier sous les étoiles » de Th. Lenain.

**COUTURE, Amélie – BOUTAVANT, Marc - *La grève de la vie* (mort d'une maman)**

*Actes Sud junior, 2002, 77 p. – (Les premiers romans : cadet)*

Lucie décide de faire la grève de la vie. Sa maman est morte à sa naissance. Sa mamie lui a assuré qu'elle n'y était pour rien, mais elle n'en est pas sûre. Son père a été si malheureux qu'il a arrêté de travailler. Lucie est allée vivre chez sa mamie un certain temps puis elle y est restée. Son père s'est remarié, un petit Lucas est né. Lucie était si bien chez sa grand-mère qui la comprenait et la consolait, mais Mamie, elle aussi, est morte. Elle retourne vivre avec son père, sa belle-mère et son demi-frère. Voilà pourquoi elle fait la grève de la vie : elle reste enfermée dans sa chambre, n'ira pas en vacances ; ils sont pourtant tous gentils mais Lucie aurait préféré qu'ils meurent tous à la place de mamie. Puis un jour, Lucas est en danger. Lucie a peur pour lui, elle apprend à l'aimer et à oublier un peu son chagrin. C'est le début de la fin de la grève.

**SAINT MARS, Dominique – De BLOCH, Serge – *Grand-père est mort* (rites)**

*Calligram, 1995, 45 p. – (Ainsi va la vie ; 19)*

Le téléphone sonne : Max et Lili apprennent la mort de leur grand-père. Toute la famille par rejoindre Mamie. L'enterrement, la rencontre familiale, les croyances : ce qui suit la mort et exposé ici, dans un livre très dynamique avec un petit dossier final sous forme de questions.

**De 9 à 11 ans**

**HERVE, Guy – Travail de deuil : lire et écrire avec les livres**

*Syros Jeunesse – 2001 – 31 p – (cahier citoyen)*

Un cahier de lecture destiné aux enseignants et élèves d'école (cycle 3) et collège (6è – 5è) accompagne les livres « Un marronnier sous les étoiles » de Th. LENAIN et « Le couteau de Pépé » de Fr. BRAUD. Ce cahier propose un questionnement autour du thème de la mort et invite à une réflexion sur le deuil, les rituels, les croyances, l'espérance de vie et plus généralement la santé dans le monde.

**LABBE, Brigitte – PUECH, Michel - *La vie et la mort* (Pour permettre d'échanger autour du sujet)  
*Milan jeunesse - Les gouters philo – 2005, 49 p. –***

**SEYVOS, Florence – *Pochée* (résilience)**

*L'école des Loisirs, 1997, 63 p*

Pochée la tortue croit avoir trouvé le bonheur avec Pouce son compagnon : ils s'aiment et sont inséparables. Mais un jour, Pouce reçoit une pierre sur la tête et meurt. Pochée nous parle de sa tristesse, de son envie de mourir, de sa difficulté à reprendre goût à la vie : elle doit faire un long chemin avant de comprendre comment elle peut de nouveau être heureuse. Elle raconte à ses petits enfants, sa longue vie faite de bonheurs et de séparations. Livre sélectionné par le Ministère de l'Education Nationale.

**De 11 à 13 ans**

**BENAMEUR, Jeanne – *Si même les arbres meurent* (décès d'un papa)**

*Editions Thierry Magnier – 2000 – 111 p*

L'histoire de deux enfants dont le père est dans le coma. Ils s'inventent un univers à l'intérieur de l'hôpital dans laquelle leur papa est « grand aigle » héros invincible et immortel ; pourtant Grand Aigle va mourir, mais il restera toujours en eux l'amour pour leur papa.

**BOSELLI, Anne-Laure – C'est arrivé à Lucile** (*accompagnement d'une amie en deuil*)

*Alice Editions – 2008 – 92 p – (Les romans)*

Lucile et Alexia se connaissent depuis toujours : du bac à sable jusqu'à la classe de seconde, elles ne se sont jamais quittées. Elles sont plus qu'amies, elles sont sœurs de cœur. En pleine nuit, le téléphone portable d'Alexia sonne, c'est Lucile. Son père vient de mourir. ce n'est pas possible, c'est un cauchemar. Alexia ne veut rien entendre, rien savoir. Mais sa mère veille : « tu dois y aller, elle t'appelle ». c'est leur amitié qui est en jeu, mais aussi pour Alexia sa propre image : que sera demain si l'on fuit une telle circonstance ? Alexia va tout affronter chez elle, chez son amie : le choc, la stupeur, la prostration, le silence, les mots impossibles à trouver, à entendre, mais aussi la honte, la gêne, l'impuissance. Elle ne peut rien pour Lucile. Rien, vraiment ? si : être là, toujours, soutenir, en silence, donner la main, traverser ensemble l'épreuve, passer ensemble de l'avant à l'après, quand les amis n'osent pas approcher. Un beau roman sur l'amitié, sur la fragilité de la vie, l'insouciance soudain brisée, mais aussi sur la solidarité.

**BOTTERO, Pierre – Le garçon qui voulait courir vite** (*décès d'un papa*)

*Editions Castor Poche Flammarion – 2002 – 170 p*

Agathe et Jules ont perdu leur père dans un accident de voiture ; le petit garçon de six ans était dans la voiture et s'est trouvé éjecté. Il a vu aussi la voiture bruler ... après l'accident, il a presque arrêté de parler ; et quand il veut aussi courir, ses jambes le trahissent. Un roman sur une famille endeuillée, le choc psychologique, l'absence et les difficultés de la vie quotidienne, l'espoir aussi.

**CAHOUR, Chantal – Adieu Benjamin** (*décès d'un frère*)

*Rageot – 1996 – 155 p*

Sophie ne reverra plus jamais Benjamin, le petit frère qu'elle adorait, renversé par une voiture alors qu'il n'avait pas encore sept ans. Comment surmonter un tel chagrin, aider ses parents à faire face ? avec ses mots d'enfants, elle nous raconte la violence du choc, le déchirement de tous, l'irréparable et de travail du temps, permettant à l'avenir de s'ouvrir de nouveau.

**A partir de 13 ans**

**ALLEMAND-BAUSSIÈRE – La mort, c'est pas une vie !** (*généralités*)

*De la Martinière Jeunesse – 1998 – 103 p (Oxygène)*

Destiné aux adolescents collégiens, ce livre aborde de manière très concrète, les questions qui se posent, questions générales ou plus particulières lorsqu'ils sont confrontés à la mort d'un proche. Il peut être aussi un outil en classe ou en famille pour en parler. La mort envahit les médias, mais bien qu'elle devienne de plus en plus virtuelle, elle n'est pas toujours que pour les autres et existe aussi pour « de vrai ».

**BAUSSIÈRE, Sylvie – La mort, pourquoi on n'en parle pas** (*Pour aider les ados à apprivoiser la mort et à la dédramatiser*)

*Collection Oxygène – 2008 – 105 p*

**SCHMITT, Eric-Emmanuel – Oscar et la Dame Rose** (*fin de vie d'un petit garçon*)

*Albin Michel, 2002 – 106 p*

Oscar a dix ans ; il est à l'hôpital gravement malade. La Dame Rose lui rend visite et lui propose d'écrire 12 lettres. Film du même auteur sorti en décembre 2009.

## 2/ Pour les professionnels :

### - Pour aider les adultes à parler de la mort avec les enfants

**BACQUE M.F, HANUS M. – *Le deuil***

*collection QUE SAIS-JE*

**DEUNFF Jeannine – BACQUE, Marie Frédérique – *Dis, Maîtresse c'est quoi la mort ? accompagné de « adieu Gentillet »***

*Editions l'Harmattan, 2001, 205 p.*

Comment parler de la mort à des enfants et dans le contexte scolaire ? L'ouvrage propose d'abord des dessins d'enfants leur permettant d'exprimer leurs représentations de la mort, puis différentes approches et pistes de réponses que peuvent donner les adultes. Livret d'accompagnement avec des dessins d'enfants.

**DOLTO-TOLITCH, Catherine – FAURE-POIREE, Colline - *Si on parlait de la mort***

*Editions Gallimard Jeunesse/Giboulées – 1999 –*

La mort s'insère dans le cycle naturel de toute vie, même si elle reste un évènement douloureux et un mystère. Après la mort d'un être cher, on est malheureux, on a du chagrin. Dire la vérité à un enfant lui permet de faire le deuil, d'exprimer ses sentiments. Les gens qu'on a aimés restent vivants dans notre cœur, la vie continue et on a le droit d'être heureux.

**HANUS M., HANUS I. – *La mort, en parler avec mon enfant***

Nathan - 2008

## V. AUTRES OUTILS

- Photolangage « Sentimage » jeu qui peut aider à verbaliser des émotions (primaire)
- Mandalas pour accompagner le deuil de Claudette Jacques
- Plaquette sur le deuil utilisé pour le premier degré (lien)

## VI. LIENS :

[vivresondeuil.asso.fr/cahier-dessin-enfant.html](http://vivresondeuil.asso.fr/cahier-dessin-enfant.html)  
[traverserledeuil.com](http://traverserledeuil.com)  
[cdnfxf.documentation@croix-saint-simon.org](mailto:cdnfxf.documentation@croix-saint-simon.org)  
[sfap.org](http://sfap.org)